

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice

Tome 1 * PREMIÈRE PARTIE



Dominique et compagnie

Le journal d'Alice

Tombe I * PREMIÈRE PARTIE



TEXTE : SYLVIE LOUIS
ILLUSTRATIONS : CHRISTINE BATTUZ

Dominique et Compagnie

Bienvenue dans le monde d'Alice !

Alice
Lubry
(C'est moi !)



Mon chat,
Grand-Coeur

Ma famille adorée



Marc Aubry,
mon père



Astrid Vermeulen,
ma mère



Caroline,
ma sœur



Notre bébé chéri

Mes amies !!!



Marie-Ève,
ma meilleure amie



Africa



Catherine P.



Catherine F.



Jade



Audrey

Mon meilleur ami...



Karim

Mon ennemie publique n° 1



Gigi Foster

Notre prof !



Julien Gauthier

« Quel bazar ! s'est exclamée
maman en entrant dans ma
chambre. Demain, c'est la rentrée,
Alice. Alors, tu vas faire
un bon ménage.

Pas ce soir ni la semaine
prochaine, maintenant ! »

En soupirant, j'ai commencé
à ranger le fouillis accumulé
pendant les vacances.

Au milieu d'une pile de bandes
dessinées des Zarchinuls,
je suis tombée sur les deux cahiers
qu'oncle Alex m'a offerts
pour mes dix ans.

« Je sais que tu aimes bien écrire
et que tu as beaucoup

d'imagination », m'avait-il dit.
L'un des cahiers a une couverture
d'un rose merveilleux.
L'autre aussi est très beau
avec sa couverture verte.
Ça m'a donné une idée.
Je vais commencer
un journal intime.

Bon, ma chambre est en ordre
(ou presque...). J'ai déjà pris
ma douche. Mon sac d'école
est prêt. J'ai donc le temps
d'inaugurer le cahier rose.

Sur la couverture puis au milieu
de la première page, j'ai écrit
de ma plus belle écriture :

Le journal d'Alice

Tomе I * PREMIÈRE PARTIE

Et sur la deuxième page :

Mercredi 27 août

Par où commencer ?

Pourquoi pas par maman ?

Ma mère vient de loin,
de l'autre côté de l'océan.

* Elle est belge.

* Elle s'appelle Astrid Vermeulen.

* Elle est **très jolie, très gentille**
et très distraite.

* Elle travaille comme diététiste.

* Elle aime l'homme de sa vie,
comme elle appelle papa, ses filles,
les épinards, le pain de blé entier
et surtout... **le soya.**

Ça c'est une véritable obsession !

Le lait de **soya à la vanille.**

La mousse de **soya aux fraises.**

Sans compter le tofu, une matière



caoutchouteuse à base de ~~soya~~.

BEURK! Elle essaie régulièrement de nous en refile.

Mon père, Marc Aubry, est québécois. Il travaille au centre-ville de Montréal dans une société qui vend des téléphones cellulaires aux entreprises. **IL DÉTESTE LE SOYA.** Et il raffole du chocolat! Caroline et moi aussi, d'ailleurs!

Caroline, c'est ma sœur. Elle a sept ans. Ou plutôt sept ans, trois mois et dix-neuf jours, comme elle le préciserait... Elle est parfois carrément **casse-pieds**, mais aussi très spontanée et rigolote.

Avec elle, on s'ennuie rarement.

Quand elle était petite, elle exigeait qu'on l'appelle **Caroline Carotte!**

Pourtant, elle n'est pas rousse mais blonde. Mes cheveux à moi sont presque noirs, comme ceux

de mon père. En parlant de mes

cheveux, *c'est le drame de ma vie!*

Ils sont raides et informes. Et je n'en ai vraiment pas beaucoup. Pourtant, papa possède une sacrée tignasse.

Quant à maman, ses cheveux blonds sont *magnifiques*.



Je n'ai malheureusement pas hérité de leurs gènes capillaires, du moins en ce qui concerne le volume de mes cheveux... Pour en revenir

à Caro, elle est vraiment difficile à table. Elle ajoute du ketchup sur tout. Ce qui, bien entendu, désespère notre diététiste de mère!

Notre famille est sur le point de s'agrandir. Maman a passé une échographie. *On va avoir un petit frère!* Il doit naître dans une dizaine de jours. On a déjà choisi son nom: **Zachary.**

Le mois dernier, Caroline a dû céder sa chambre au bébé. Je me suis donc retrouvée avec ma sœur dans la mienne...

Elle a emménagé avec sa tribu de cochons en peluche au grand complet.



Caroline se couche tous les soirs à 8 heures. À 8 h 01, elle dort déjà profondément. La lumière de ma lampe de bureau ou de ma lampe de chevet ne la dérange pas du tout. Heureusement, parce que moi, je ne me couche pas avant 9 heures.

Grand-Cœur aussi fait partie de notre famille. C'est mon chat. Je l'ai trouvé dans la rue, il y a deux ans. Ce n'était qu'une petite boule de poils noirs, poussiéreux et emmêlés, avec de grands yeux effrayés. Réfugié sous notre voiture, *il miaulait à fendre l'âme*. Mon cœur n'a pas résisté. Je suis parvenue à convaincre mes parents de l'adopter.

Enfin, à persuader maman, parce que papa, lui, a tout de suite été d'accord. Lorsque j'ai d'abord annoncé à ma sœur que je comptais nommer le chaton p'tit-♥, elle a pouffé de rire.

– Plus tard, quand il sera un gros matou, ça aura l'air franchement niaiseux de l'appeler p'tit-♥!

MOI, JE NE TROUVAIS PAS. Mais bon, je n'avais pas envie que ma sœur se moque de mon chat. Alors, finalement, je l'ai baptisé Grand-♥. Aujourd'hui, c'est un superbe chat au poil lisse et brillant.



Les parents de mon père habitent à la campagne, près de la frontière américaine. *J'adore aller là-bas !* Ils ont trois fils : Étienne, Marc et Alex. *Marc, c'est mon papa.* Son plus jeune frère, mon oncle Alex, est photographe. Il voyage partout dans le monde. Son frère aîné, oncle Étienne, vit avec tante Sophie et mes cousins Olivier et Félix à Port-au-Persil, en Charlevoix. Comme c'est très loin, on n'a pas l'occasion de les voir souvent. La famille de ma mère, on la voit encore moins. Mamie, tante Maude, ma cousine Lulu et mon cousin Quentin vivent en Belgique. Mais cet été, Mamie est venue

passer un mois chez nous. Papi, lui, est mort d'un cancer quand j'étais petite. Je ne m'en souviens pas beaucoup. Du papa de mes cousins non plus, d'ailleurs. Lui et ma tante sont séparés depuis longtemps.

Nous, on habite à Montréal, au 42, rue Isidore-Bottine. Un peu plus loin, au n° 54, il y a monsieur et madame Baldini. Les cheveux gris de Rosa Baldini ont des reflets un peu mauves. Ses rides dessinent des rayons de soleil autour de ses yeux quand elle sourit. Devant sa maison, il y a un parterre rempli de nains de jardin. Ils ont de bonnes joues rouges et un grand sourire



comme elle. Quand Caroline et moi on était petites, on allait les saluer. Madame Baldini, ça ne la dérangeait jamais qu'on marche sur son terrain. Au contraire! Chaque fois qu'elle nous apercevait par la fenêtre, elle accourait et nous offrait des *biscotti aux amandes*. Ce sont des biscuits italiens qu'elle prépare elle-même. Ses petits-fils habitent à Toronto, et elle ne les voit que deux ou trois fois par an. C'est peut-être pour ça qu'elle est toujours si heureuse de nous voir, Caro et moi.

*Ma meilleure amie
s'appelle Marie-Eve.*

Elle a de beaux cheveux châtain
légèrement ondulés. Je ne l'ai pas
vue depuis mon anniversaire,
le 15 août. Je suis bien contente
de la retrouver demain! *Je fais un vœu*
pour que, cette année encore, on soit
dans la même classe.

Mon ennemie publique numéro 1,
c'est **GIGI FOSTER**, la plus grande
de la classe. **Quelle nuisance,**
cette fille! Elle passe son temps
à nous espionner. Elle n'a aucun sens
de l'humour. Et en plus, elle savoure,
à chaque récréation,
sa tablette de
chocolat ou ses
chips barbecue.
Bien entendu,

*z z z
M gigi foster
N GRRR...
z*

elle ne les partage jamais. Par malchance, on a toujours été dans la même classe. Je formule donc un second vœu : que **GIGI FOSTER** se retrouve dans l'autre classe de 5^e. Ce serait déjà bien assez de devoir la supporter à la récréation...

Je me demande qui on aura comme enseignante, cette année : madame Robinson ou madame Pescador ? Madame Robinson a l'air plutôt sévère quand on la croise dans les couloirs. Pourvu que ce soit madame Pescador ! Elle est très gentille, et il paraît qu'elle ne donne pas trop de devoirs. C'est **MON** troisième vœu.

Jeudi 28 août

Ce matin, Marie-Ève m'attendait au fond de la cour de récréation, sous l'unique érable de l'école des Érables. C'est notre lieu habituel de rendez-vous.


– Bonjour, Alice! m'a-t-elle dit en m'embrassant. J'ai adoré mon camp d'équitation, mais *j'avais très hâte de te revoir.*

– Et moi alors! ai-je répondu. Oh, regarde! Monsieur Rivet commence à accrocher les listes d'élèves des différentes classes sur le mur. Allons voir!

Monsieur Rivet, c'est le directeur de notre école.

– Bonjour, les filles, a-t-il dit. Vous avez grandi pendant les vacances ! Regardez, j’ai déjà affiché les classes de 6^e et de 5^e année.

5^e A : Classe de madame Robinson.

Le  battant, j’ai parcouru la liste des noms. Ni le mien ni celui de Marie-Ève ne s’y trouvaient. On est toutes les deux en 5^e B !

– **YÉÉÉÉÉÉ !!!** avons-nous crié en même temps.

Mon vœu s’est réalisé !

Enfin, mon premier vœu, parce que pour le second, **horreur absolue**, c’est raté !

**GIGI FOSTER SE TROUVE
ELLE AUSSI EN 5^E B.**

– Salut, Alice ! Tu as vu ? On est dans la même classe !

Je me suis retournée.

– Oh, Karim ! Bonjour ! Oui, c’est vraiment cool. Tu as passé de bonnes vacances au Liban ?

Karim est très sympathique.

Il ne rit jamais de moi quand je rate le ballon au cours d’éducation physique ou quand madame Fattal, la prof d’anglais, fait une remarque désobligeante sur mon accent. Et en plus, il partage ses bonnes collations.

C’est super aussi de retrouver nos copines Africa, les deux Catherine, Audrey et la petite Jade. Par contre, je t’avoue, cher journal, que j’aurais préféré que Patrick soit

dans l'autre classe. Il se moque souvent des filles et fait des blagues pas subtiles. Jonathan, qui remue tout le temps, et Bohumil, le génie en maths, se trouvent aussi avec nous.

– Alice, on n'a pas madame Pescador! s'est exclamée Marie-Ève d'un **AIR CATASTROPHÉ**.
Viens voir, c'est indiqué ici: *Classe de monsieur Gauthier*.

La cloche a sonné. Un homme jeune, très très **grand** et super **costaud** s'est approché de nous. Un géant blond-roux avec des yeux bleu clair, vêtu d'un jeans

et d'une chemise orange à manches courtes.

– Bonjour, vous êtes les 5^e B ?

a demandé ce colosse. Je m'appelle Julien Gauthier. Je suis votre enseignant.

– On dirait un **ogre**, a chuchoté Marie-Ève en montant l'escalier.

Elle avait l'air franchement déçue de ne pas être dans la classe de madame Pescador Mais cette année, celle-ci enseignera aux 6^e A.



En classe, l'enseignant a distribué un petit carton à chacun de nous. Il fallait y inscrire son nom et venir le glisser dans un sac en tissu rouge.